

Une école d'autrefois.



Une école d'autrefois.

SECTION DES PETITS (de 2 à 4 ans)

Voici une école. Nous voyons le maître, une petite fille qui baisse la tête parce que le maître la gronde, et puis d'autres petites filles assises au gradin. Comptons-les. Nous en voyons neuf. Avec la petite fille qui n'a pas été sage, cela fait dix. Peut-être y a-t-il encore une autre élève ; mais le maître nous empêche de la voir. S'il y a une autre élève, cela fait onze élèves en tout.

Onze élèves dans une classe, ce n'est pas beaucoup. Il y en a beaucoup plus dans votre école maternelle. Comptons combien nous sommes ici. Combien cela fait-il de plus que dans l'école de notre image ? Pour que ce ne soit pas trop difficile à trouver, séparons-nous en deux groupes. Onze petits enfants vont aller dans une partie de la classe. C'est bien. Voici onze élèves comme sûr notre imagé. Comptons maintenant les autres. Vous voyez que notre calcul était facile à faire.

Le maître est un vieux monsieur, un *vieillard*. A quoi reconnaissons-nous que le maître est vieux? D'abord il est courbé; les vieillards n'ont plus assez de force pour se tenir droits. Ensuite il a perdu tous ses cheveux; il est chauve; et comme les chauves ont froid à la tête, il a mis un bonnet. Enfin, ses yeux ne peuvent plus voir tout seuls; il a des *lunettes*. Il en a même deux paires : une paire sur les yeux et une autre paire sur le front. Croyez-vous que les lunettes qu'il a sur le front l'aident à voir?

Oh non ! Mais voici : pour lire, pour écrire, pour voir les tout petits objets, il n'a pas assez d'une paire de lunettes et il en met deux paires l'une sur l'autre. Le reste du temps, il en a assez d'une paire, et alors il relève l'autre sur son front pour ne pas perdre son temps à la mettre dans sa poche et à l'en retirer.

Le maître a passé sa plume derrière son oreille pour n'avoir pas à la chercher quand il en a besoin ; il a un livre à la main, pour faire réciter la leçon à la petite Françoise, mais Françoise ne l'a pas apprise. C'est pour cela qu'il la gronde. Et aussi parce qu'elle n'est ni peignée ni chaussée.

Mais... qu'est-ce qu'il a donc sous le bras et qui passe derrière son dos?... Un martinet. Hum !... il n'est pas commode, le vieux maître d'école ! Moi, je n'en ai jamais vu comme cela. Ni vous non plus; il n'y a jamais, jamais de martinets dans les écoles. Maintenant, on ne se sert des martinets que pour battre .les meubles et les tapis, afin d'en faire sortir la poussière.

Questionnaire.

- Montrez le maître d'école.
- Est-il jeune ou vieux?
- Comment appelle-t-on les hommes vieux?
- A quoi reconnaissez-vous qu'il est vieux?
- Pourquoi est-il courbé?
- Pourquoi a-t-il un bonnet ?
- Pourquoi a-t-il deux paires de lunettes?
- Qu'est-ce qu'il a derrière son dos?
- Est-ce que les maîtres et les maîtresses de maintenant ont des martinets?
- Pourquoi gronde-t-il Françoise? — Est-ce que Françoise a l'air d'être bien contente?

- Combien y a-t-il d'élèves sur le gradin?
- Maintenant prononcez bien distinctement le nom de la petite fille : Françoise, et dites moi ce qu'elle doit faire pour que le maître ne la gronde plus.

SECTION DES GRANDS (de 4 à 6 ans)

Vous avez deviné tout de suite, mes enfants, que cette image représente une école. Un seul coup d'œil vous a fait distinguer le vieux maître, la petite fille qui baisse la tête parce qu'on la gronde, les autres enfants, le gradin, la carte de géographie pendue au mur.

C'est une école de campagne; les enfants de la ville sont habillés autrement. Ainsi, dans les villes, les petites filles ont la tête nue; on voit leurs cheveux et la raie blanche. C'est bien plus joli et c'est aussi bien plus sain, c'est-à-dire meilleur pour la santé. Malheureusement, à la campagne, on est plus ignorant qu'à la ville, et l'on ne comprend pas encore cela. Cependant, je vois sur cette image quatre petites filles qui n'ont ni bonnet ni foulard ; je pense qu'elles sont bien contentes de sentir l'air frais passer à travers leurs cheveux.

Cette école, c'est une école de l'ancien temps. Qui devinera pourquoi ? — Parce que c'est un maître et pas une maîtresse pour les petites filles. — Ça, c'est une raison, mais il y en a une autre; qui la trouvera?

Ce qui m'a fait voir tout de suite que c'est une école de l'ancien temps, comme il n'y en a plus du tout, du tout, c'est le martinet que le vieux maître porte sous son bras. Ah ! autrefois on n'y allait pas de main morte, dans les écoles! On frappait sur les bavards, sur les paresseux, sur les querelleurs... Aussi, autrefois, ce n'était pas drôle d'être écolier, tandis qu'aujourd'hui... Aujourd'hui on apprend de jolies choses à l'école, on s'y amuse, on n'a plus peur des maîtres et des maîtresses; on les aime.

Il faut dire que la petite Françoise méritait bien d'être grondée. Sa maman, qui est obligée de partir tous les matins de très bonne heure pour aller faire des lessives, lui recommande de faire sa toilette bien proprement, de faire bouillir son lait pour déjeuner et puis de bien apprendre sa leçon; mais des trois recommandations, la petite paresseuse n'en retient qu'une : celle du déjeuner. Françoise n'a pas de cœur à l'ouvrage; elle ne se peigne pas, espérant que son bonnet cachera le désordre de sa chevelure; elle aime mieux aller nu-pieds que de raccommode ses bas, et, quant à ses leçons, elle n'en sait jamais un mot.

Elle a été bien souvent grondée pour cela ; je crains même que le martinet ne se soit mis de la partie ; ses petites compagnes, qui sont actives et propres, se sont souvent moquées d'elle ; — voyez, elles la regardent encore en souriant —... Enfin, le maître, découragé, lui dit: « Françoise, retourne chez toi, et ne reviens que quand tu seras de bonne volonté. Tu donnes le mauvais exemple à tes camarades, et tu me fais perdre mon temps. »

Françoise est bien humiliée. Elle fait peine à voir; mais je suis presque sûre qu'elle a compris et que, demain, elle arrivera propre et jolie en classe et sachant admirablement sa leçon. Je suis très sûre, aussi, que ses compagnes l'accueilleront très bien, parce qu'elles savent qu'il faut être bonnes et qu'il faut aider les autres à se corriger.

Questionnaire.

- A quoi avez-vous reconnu que cette image représente une école ?
- Est-ce une école de maintenant ?
- Qu'est-ce qui vous a fait penser que c'est une école de l'ancien temps?
- Que fait-on à l'école?
- Savez-vous pourquoi on apprend à lire, à écrire, à travailler de ses doigts?
- N'apprend-on qu'à travailler à l'école ?
- Qu'apprend-on encore ? (A être de bons camarades, de bons petits enfants.)
- Mais pour apprendre toutes ces choses, que faut-il ? (De la bonne volonté.)
- Est-ce que Françoise avait ce qu'il faut pour être une bonne élève ?
- Était-elle une bonne fille ?
- Qu'est-ce qui vous prouve que Françoise n'était pas une bonne fille ?
- Que lui dit son maître ?
- Françoise a-t-elle compris?
- Qu'a-t-elle fait?
- Et ses compagnes, qu'ont-elles fait, elles aussi?
- Vaut-il mieux avoir ta tête découverte ou couverte?
- Dites pourquoi il vaut mieux avoir la tête découverte ? (C'est plus joli et surtout c'est plus sain, c'est-à-dire meilleur pour la santé.)
- Vaut-il mieux avoir les pieds chaussés? (C'est plus propre; cela évite des blessures et des bobos ; c'est plus sain aussi.)

Maintenant, nous allons parler de ce que nous avons vu. Commençons par des phrases *très courtes*. Parlons d'abord du vieux maître :

- Le maître d'école est vieux.
- Le maître d'école est un vieillard.
- Le maître d'école tient un livre à la main.
- Le maître d'école a un bonnet noir.
- Le maître d'école a mis sa plume derrière son oreille.
- Le maître d'école a deux paires de lunettes.
- Le maître d'école tient un martinet sous le bras.

Phrases composées dont les parties sont liées par une conjonction :

- Le maître d'école a un bonnet, *parce qu'*il est chauve.
- Il a deux paires de lunettes, *parce qu'*une paire ne lui suffit pas pour lire.
- Il gronde Françoise, *parce qu'*elle ne sait pas sa leçon...

Maintenant parlons de Françoise :

- Françoise a les pieds nus.
- Françoise baisse la tête.
- Françoise ne sait pas sa leçon.
- Françoise n'est pas une bonne petite fille.
- Françoise a les pieds nus, *parce qu'*elle ne raccommode pas ses bas.
- Françoise baisse la tête, *parce qu'*elle a honte.
- Françoise ne sait pas sa leçon, *parce qu'*elle est paresseuse.
- Françoise n'est pas une bonne petite fille, *puisque* elle n'obéit pas à sa mère.

Parlons des autres petites filles :

- Je vois des petites filles nu-tête.
- Je vois des petites filles avec des bonnets.

- Je vois des petites filles avec des foulards.
- (Maintenant, faites dire cela en une seule phrase : Je vois des petites filles nu-tête, d'autres avec des bonnets, d'autres avec des foulards.)
- Les petites filles se moquent de Françoise, *parce qu'*elle est paresseuse et désordonnée.
- Les petites filles ne se moqueraient pas des défauts de Françoise, *si* elles étaient bonnes.
- Les petites filles aideront Françoise à se corriger, *parce qu'*elles deviendront meilleures, etc.